Document généré le 19 avr. 2024 19:30

Séquences : la revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Grave of the Fireflies
Lumières dans le noir

Luc Chaput

Numéro 297, juillet 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/78787ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2015). Compte rendu de [Grave of the Fireflies : lumières dans le noir]. *Séquences : la revue de cinéma*, (297), 52–52.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Grave of the Fireflies
Lumières dans le noir

Un adolescent et sa petite sœur sont dans un pré. Seita explique à Setsuko que le bruit qu'ils entendent est le croassement des grenouilles. Des lucioles virevoltent. Seita en attrape une qui luit entre ses doigts. La petite sœur en écrase une consœur dans ses mains et trouve l'odeur nauséabonde. Nous sommes dans la grande ville de Kobe en 1945 pendant un répit des bombardements américains.

Luc Chaput

Une vie enfantine faite de menus plaisirs

Isao Takahata, cofondateur avec Miyazaki des studios d'animation Ghibli, avait lu la nouvelle autobiographique *La Tombe des lucioles* de Akiyuki Nosaka, auteur aussi du roman *Les Pornographes* (adapté par Imamura). Takahata avait été bouleversé par son horreur, retrouvant ce monde qu'il avait aussi connu. Il décide d'en faire un film d'animation puisque, de toute manière, Nosaka a refusé qu'on en tourne une version avec acteurs. L'approche du réalisateur est très réaliste dans les décors et les attitudes des personnages, transcrivant, d'une certaine manière, les acquis du cinéma italien – entre autres – dans ce média habituellement plus fantaisiste et encore vu par plusieurs comme essentiellement voué à un public enfantin d'âge ou d'esprit.

À compter du printemps 1945, les bombardiers B-29 du service aérien de l'armée américaine (USAAF) attaquent de nuit, comme de jour, les villes et ports de l'archipel japonais. Étant donné l'architecture en bois des maisons nippones et l'impréparation de la protection civile, due à l'incurie des autorités qui ont mis en place des mesures inadéquates, les bombardements aux armes incendiaires – décidés par le général Curtis LeMay – causent mort, horreur et dévastation, et même des tornades de chaleur qui propagent au loin les flammes. Le film est construit sur un long flashback. En septembre 1945, Seita se voit mourir, oublié, le soir dans le noir, par les passants dans une gare de Kobe (dont le nom signifie *porte des esprits*). Le bruit d'une boîte de bonbons aux fruits ramène le récit à une coquette maison où vivent Seita, Setsuko et leur mère affaiblie par la maladie. On se croirait dans un film d'Ozu. L'annonce d'un raid aérien fragmente la famille. Takahata et son équipe montrent bien la progression de l'incendie, de petites flammèches à des escarbilles, puis des brasiers et des ruines où gisent des cadavres. Les deux jeunes rejoignent une école où Seita apprend que leur mère est gravement brûlée. Par petites touches, en prolongeant certaines séquences comme celle où Setsuko voit un enfant de son âge heureux avec sa mère, alors qu'elle attend son frère discutant avec une administration, Takahata individualise les points de vue tout en montrant leur solidarité face à l'adversité. L'appui d'une tante est de courte durée et les deux jeunes décident d'aller vivre dans une caverne un peu aménagée et inoccupée sur le bord d'un lac.

La mort de lucioles amène Setsuko à creuser ledit tombeau, ce qui étonne son frère qui comprend bientôt que sa frangine sait que leur mère est décédée. Les séquences de bonheur deviennent de plus en plus courtes en comparaison de celles décrivant les privations, la malnutrition qui frappent ces deux laissés-pour-compte devenus orphelins de mère et de père (ce dernier était officier de marine). La capitulation du Japon, le 2 septembre 1945, ne leur apporte rien de bon. D'autres retournent vivre dans le confort alors qu'une chanson sert d'élégie à une vie enfantine faite de menus plaisirs maintenant disparus, écrasés et transformés dans des cendres poussées par le vent ou contenues dans une boîte maintenant vidée de ses si savoureux bonbons. Isao Takahata a ainsi réussi un des grands films sur les désastres de la guerre, à l'impact équivalent au roman *Slaughterhouse-Five* de Kurt Vonnegut sur le brasier de Dresde.

Cote : ★★★★

■ HOTARU NO HAKA / LE TOMBEAU DES LUCIOLES | **Origine :** Japon – **Année :** 1988 – **Durée :** 1 h 29 – **Réal. :** Isao Takahata – **Scén. :** Isao Takahata, d'après le roman *La Tombe des lucioles* de Akiyuki Nosaka – **Images :** Nobuo Koyama – **Mont. :** Takeshi Seyama – **Mus. :** Michio Mamiya – **Son :** Lash Bourque, Yasuo Uragami – **Dir. art. :** Ryôichi Satô – **Voix :** Tsutomu Tatsumi (Seita), Ayano Shiraishi (Setsuko), Yoshiko Shinohara (la mère), Akemi Yamaguchi (la tante) – **Prod. :** David Del Rio, Toru Hara, John Ledford – **Dist. / Contact :** Studio Ghibli / DEP Distribution.